

Mort Du Docteur Warion

Ernest Cosson

To cite this article: Ernest Cosson (1880) Mort Du Docteur Warion, Bulletin de la Société Botanique de France, 27:3, 76-81, DOI: [10.1080/00378941.1880.10825847](https://doi.org/10.1080/00378941.1880.10825847)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1880.10825847>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 10



View related articles [↗](#)

SÉANCE DU 12 MARS 1880.

PRÉSIDENCE DE M. COSSON.

M. Flahault, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce à la Société trois nouvelles présentations, et lui fait part en ces termes de la perte qu'elle vient de faire dans la personne de M. le docteur Adrien Warion, qui était entré dans son sein en 1856 :

Messieurs,

J'ai une douloureuse mission à remplir, j'ai à vous annoncer une cruelle perte que la Société vient de faire. Le docteur Warion, un de mes amis les plus dévoués, un des explorateurs qui ont le mieux mérité de la Flore Atlantique, un des membres les plus sympathiques de notre association, a succombé le 4 mars dernier à une courte maladie, aggravée par les influences paludéennes auxquelles il avait été exposé pendant ses longs séjours à Rome et en Algérie, où les exigences du service l'ont souvent forcé de résider sur les points les plus insalubres.

Warion (Jean-Pierre-Adrien), fils d'un libraire de Metz, qui après la guerre s'est établi à Dijon pour conserver sa qualité de Français, naquit à Sarralbe, petite ville du département de la Moselle, le 21 avril 1837. Entré au service comme engagé volontaire le 3 avril 1858, élève du service de santé à l'École de Strasbourg le 20 décembre 1858, docteur en médecine le 9 janvier 1861, médecin stagiaire à l'École du Val-de-Grâce le 2 février 1861, il était nommé, le 30 octobre 1861, médecin aide-major de 2^e classe et attaché aux hôpitaux de l'armée d'occupation de Rome. Un séjour de trois ans dans les États romains lui offrit l'occasion, qu'il saisit avec ardeur, d'aborder l'étude de la flore de la région méditerranéenne, et, mettant à profit tout le temps qu'il ne devait pas consacrer à son service, il explorait avec autant de soin que de succès les environs de Civita-Vecchia, de Rome et de Frascati. Dans ses nombreuses herborisations il recueillait la plupart des espèces déjà connues à ces riches localités et y en découvrait un certain nombre qui n'y avaient pas encore été constatées.

Il a publié dans notre *Bulletin* deux articles intéressants sur ses recherches botaniques pendant la durée de son séjour dans l'Italie centrale (1).

Il distribua libéralement alors, comme il s'est toujours plu à le faire depuis, le produit de ses récoltes; et c'est par le don d'un fascicule renfermant les plantes les plus rares de la partie de l'Italie qu'il avait explorée qu'il inaugurerait les charmantes et si amicales relations que j'ai toujours eues avec lui et auxquelles sa mort prématurée et si regrettable devait seule mettre un terme.

Nommé médecin aide-major de 1^{re} classe le 31 décembre 1863, il ne restait que quelques mois en France au 6^e régiment de ligne, et sollicitait comme une faveur d'être attaché en Algérie au 1^{er} bataillon d'infanterie légère. Pendant les cinq années consécutives qu'il passa à ce bataillon, où il se créa les plus profondes sympathies par la régularité de son service, son dévouement et l'aménité de ses relations, il a recherché toutes les occasions d'explorer les parties les moins connues ou les plus reculées de la province d'Oran, et a fait partie de toutes les expéditions, de toutes les colonnes, de tous les convois qui ont été dirigés vers le sud et l'ouest de la province ou qui ont pénétré dans le Maroc.

De 1864 à 1867, il a exploré les environs de Mascara, de Saïda, de Fren dah et de Géryville, et a visité une grande partie des Hauts-Plateaux de la province d'Oran, le Chott El-Chergui et les Sebkhâ Naama et Touadjeur. En 1865, il a pris part à une expédition qui a compris Stitten, Ghasoul, El-Abiod-Sidi-Cheikh, les deux Arba, les deux Chellala, Bou-Semghoun et Asla, et à une autre expédition sur Ain-Sefissifa, Ain-Sefra, Tyout, Asla; il s'est avancé sur l'Oued Benout jusqu'à Bou-Aroua, sur l'Oued Namous jusqu'aux grandes dunes des Areg, et a atteint la plaine des Habilat. En 1866, attaché à une expédition au Maroc, il a visité Figuig, l'Oued El-Hallouf, l'Oued Mouissifer, l'Oued Gouachich, l'Oued Oulakak, la Sebkhâ Tigri, les Hauts-Plateaux marocains depuis cette Sebkhâ jusqu'à l'Oued Meharoug, à plus de 50 lieues de la frontière algérienne, d'où il est revenu sur Ain-ben-Khelil. En 1867, il a résidé à Géryville et a exploré à plusieurs époques la partie des Hauts-Plateaux s'étendant entre ce poste militaire, Fren dah et Tiaret. En 1868, il a séjourné à El-Mai pendant plusieurs mois, employés à réunir toutes les espèces de cette localité, et ses courses botaniques ont compris les bords du Chott El-Chergui et les Hauts-Plateaux entre Saïda et Géryville. En 1869, après une courte halte à Tanger, il a résidé successivement à Nemours, Lalla-Maghnia, Gharrouban et Tlemcen.

(1) Note sur la flore de Civita-Vecchia, publié dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (1863), X, 579, renfermant une liste des plantes les plus intéressantes recueillies à cette localité.

— Note sur le *Picaria grandiflora* (ibid.), p. 184.

Rappelé en France, Warion est attaché à l'hôpital de Vincennes e 30 mai 1869. Nommé médecin-major de deuxième classe le 23 juillet 1870, il rejoint l'armée du Rhin et fait partie des ambulances de la Garde; il assiste aux batailles de Gravelotte et de Borni, traverse avec l'armée les lignes prussiennes et, à la suite d'événements douloureux que vous connaissez tous, s'enferme avec elle sous les murs de Metz. Dès le début de cette campagne néfaste, il avait le chagrin de perdre son herbier qu'il avait expédié à Metz, perte considérable, car cet herbier renfermait les riches récoltes qu'il avait faites pendant les cinq années de son séjour en Algérie au prix de tant d'efforts, de fatigues et de dangers.

Pendant cette terrible période de sa carrière militaire, dans laquelle un de ses frères tomba devant l'ennemi, il se distingua pendant le siège comme sur le champ de bataille, et autant par son dévouement que par ses talents comme médecin et comme chirurgien. Sorti de Metz le 19 décembre 1870, il fait à l'armée du Nord une nouvelle campagne en qualité de médecin-major au 11^e dragons. Après les dures épreuves de ces deux campagnes et après la conclusion de la paix qui détachait son pays natal de la mère patrie, il obtint de retourner en Afrique et d'y être attaché de nouveau au 1^{er} bataillon d'infanterie légère. Là, malgré les fièvres qui minaient sa robuste santé, il s'empresse de reprendre ses recherches botaniques, ne négligeant aucune occasion de revoir les points qu'il avait déjà explorés et d'en aborder d'autres en se faisant attacher à toutes les expéditions. — Vers la fin de l'année 1871, il visite les Hauts-Plateaux entre Saïda et le Chott El-Chergui. En 1872, les séjours de plusieurs mois qu'il fait à Saïda, à Mascara et à Sidi-bel-Abbès enrichissent la flore d'Algérie d'importants documents. En 1873, ses explorations fructueuses comprennent Tlemcen, Sebdoù et El-Aricha. Le 21 novembre de cette même année, pour être à même d'étendre encore le cadre de ses recherches, il demande son incorporation au 2^e régiment de spahis, espérant dans ce nouveau poste prendre part à toutes les expéditions lointaines. De 1874 à 1878, il a résidé à Sidi-bel-Abbès, d'où il a fait de nombreuses excursions botaniques à Daïa à Magenta, dans la vallée supérieure de la Mekerra, à Lamoricière, Tlemcen, Sebdoù, El-Aricha, à Lalla-Maghnia, Gharrouban, à Oran et à Miserguin, où il découvre une nouvelle espèce de *Crozophora* (*C. Warionis*). En 1875, il fait partie d'une expédition dans le sud qui, partant de Tlemcen, a compris Sebdoù, El-Aricha, Aïn-ben-Khelil, Aïn-Sefissifa, Aïn-Sefra, Tyout, Moghar-Tahtani, Asla, et revint par le Djebel Antar, Bou-Guern et Daïa. A peine de retour de cette longue et laborieuse expédition, il profite d'un congé de quelques semaines pour m'accompagner dans une excursion botanique d'Oran à Alger, dont le but principal était l'exploration du Dahra et du pays compris entre Tenez et Cherchell, contrées acquises récemment à la colonisation et sur

lesquelles on n'avait que des notions botaniques insuffisantes. Pendant nos longues herborisations et les laborieuses veillées consacrées à la préparation de nos récoltes, le Dr Warion, mon compagnon de tente, me donna chaque jour des preuves de son amitié toute dévouée, de son zèle pour la science et de la sûreté de son coup d'œil pour la recherche et la détermination des espèces, et j'ai été à même d'apprécier ses qualités de cœur ainsi que l'amabilité, l'enjouement et l'égalité de son caractère. — En 1876, la dernière année de son second séjour de cinq ans en Algérie, il a été attaché à une expédition dirigée sur Ouchda, dans le Maroc, localité jusque-là complètement inexplorée.

En 1877, promu médecin-major de 1^{re} classe, il était, en raison même de son avancement si bien mérité, détaché du corps d'armée d'Afrique et devait à son grand regret renoncer à l'existence si active qu'il avait menée en Algérie. Attaché au 142^e de ligne, en garnison à Perpignan, il y reprend ses habitudes de recherches, et trouve dans ses excursions des espèces rares ou nouvelles pour la flore de la France, entre autres le *Brassica fruticulosa*, qui avait échappé aux investigations des botanistes. Il continuait à me communiquer toutes les plantes recueillies dans ses herborisations, et par sa correspondance il me montrait toute sa valeur comme botaniste.

La mort si prématurée du Dr Warion m'enlève non seulement un ami dévoué, un des correspondants qui par leurs découvertes ont le plus contribué à enrichir la Flore Atlantique à l'étude de laquelle je me suis voué, mais elle m'enlève encore un collaborateur dont le concours nous a été précieux pour l'établissement de la *Carte botanique de l'Algérie* et du *Répertoire des localités mentionnées dans le Compendium Flore Atlantica*. Il y a à peine quelques mois, il nous aidait encore dans la laborieuse révision des épreuves de ce travail, et nous fournissait les plus utiles indications topographiques sur les nombreuses stations qu'il a explorées et sur les itinéraires de ses longues pérégrinations dans la province d'Oran, dont il avait recueilli presque toutes les espèces végétales.

Comme l'a dit M. le docteur Rozan (1), médecin principal, chef de l'hôpital militaire de Perpignan, dans le touchant discours qu'il a prononcé sur la tombe de notre ami regretté, la vie militaire de Warion peut se résumer en quelques mots d'une éloquence navrante : quarante-deux

(1) Les éléments de cette notice sont empruntés aux notes et à la correspondance du Dr Warion et aux deux discours prononcés sur sa tombe, l'un, au nom du corps de santé, par M. le Dr Rozan, médecin principal, chef de l'hôpital militaire de Perpignan, l'autre par M. O. Debeaux, pharmacien en chef, membre de la Société botanique de France, à celui de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées orientales (voy. les numéros des 8, 9 et 10 mars 1880, du journal *l'Indépendant des Pyrénées orientales*).

ans d'âge, vingt-deux années de service, quinze années de campagnes; mort victime de son zèle et de son dévouement pour le service, à la veille du jour, où, marié à peine depuis un an, il allait connaître les premières joies de la paternité. Sa vie scientifique n'a pas été moins bien remplie que sa vie militaire. Les expéditions auxquelles il a été attaché et les voyages qu'il a faits isolément comprennent une grande partie du littoral de la province d'Oran, presque tout l'ensemble de la région des Hauts-Plateaux et des oasis de cette province; il a pénétré au sud jusque dans les Areg en suivant le cours de l'Oued Namous et celui de l'Oued Benout, au Maroc sur les Hauts-Plateaux, en passant par la Sebkhâ Tigri, il a atteint le Djebel Moharoug à 50 lieues de la frontière algérienne, et dans la région saharienne les oasis de Figuig. Partout, même sur les points qui avaient été explorés antérieurement avec soin, il a fait d'intéressantes découvertes et recueilli des documents importants au point de vue de l'étude de la distribution géographique des espèces. Ses récoltes, dont il était heureux de faire une large part aux botanistes, ont compris presque toutes les plantes les plus intéressantes ou les plus rares des contrées qu'il a parcourues, et eussent enrichi la flore de l'Algérie d'un plus grand nombre de nouveautés, si trop souvent il n'eût été appelé par son service sur des points que mes compagnons de voyage et moi avions visités en 1856. On lui doit la publication, sous le titre de *Plantæ Atlanticæ selectæ*, d'un exsiccata composé de près de 200 espèces d'Algérie et du Maroc, publication que seul son retour en France l'empêcha de continuer et dans laquelle il n'a généralement admis que des plantes n'ayant pas encore été distribuées dans les autres exsiccata algériens. Il a fourni à l'exsiccata de la Société dauphinoise un grand nombre d'espèces qui, répandues dans les herbiers par cette importante collection, contribueront à vulgariser la connaissance de la flore de l'Algérie. — Sa plus belle découverte est celle d'une curieuse Composée, du groupe des Cinarocéphales, constituant un genre nouveau auquel, pour consacrer le souvenir des services rendus à la science par l'habile explorateur, M. Bentham, l'un des illustres auteurs du *Genera plantarum*, et moi, avons été heureux de donner le nom de *Warionia* (1). D'autres découvertes importantes sont celles du nouveau *Crozophora* (*C. Warionis* Coss.) observé à Miserguin, et de deux espèces nouvelles de *Linaria*, le *L. Warionis* Pomel (*Nouv. mat.* — *L. Mauritanica* Coss.) et le *L. fat-*

(1) Le *Warionia Saharae* découvert par le Dr Warion dans la région saharienne de la province d'Oran à Bou-Senghoum, et retrouvé par lui à trois autres localités du sud de la même province, Mghaïla, Tyout et le col de Hadjaj au nord de Moghar-Tahani, paraît avoir son centre de végétation au Maroc. En effet, le Dr Warion l'y a constaté lui-même à l'Oued Mouissifer, au Djebel Mouilah, à Chegguet-el-Selteni, à Figuig, et mes deux collecteurs indigènes l'y ont récolté à plusieurs localités de la partie méridionale des provinces du sud-ouest, à Agadir, El-Ksima, Ida-Oubakil, Ida-Ouchental et Oudjan.

laax Coss., trouvées à plusieurs localités du sud de la province d'Oran. Parmi les espèces que Warion a le premier recueillies en Algérie doivent être cités les *Preslia cervina*, *Trisetum Vallesiacum*, *Linaria heterophylla* Spreng., *Cuscuta corymbosa*. On lui doit aussi la constatation en Algérie, à de nouvelles localités, de plantes très rares, telles que le *Linaria exilis*, le *Campanula fastigiata*, le *Panocratium Saharæ*, etc., et, dans la partie du Maroc limitrophe des Hauts-Plateaux de la province d'Oran, la connaissance de nouvelles stations pour l'*Adenocarpus Hispanicus* et le *Populus Euphratica*.

Tels sont, Messieurs, les titres du docteur Warion comme botaniste. En les signalant à l'attention de la Société botanique, je ne puis oublier que Warion est le second de mes compagnons de voyage qui, longtemps avant l'heure, succombe victime de son dévouement à la science. Aussi la douleur que me cause sa mort si imprévue et si prompte laissera en moi, comme celle du regretté Henri de La Perraudière, une impression ineffaçable à laquelle s'associeront tous ceux qui, comme vous, ont connu et ont pu apprécier son désintéressement, sa libéralité, ses aimables qualités et ses remarquables aptitudes comme médecin (1), comme botaniste et comme explorateur.

Dons faits à la Société :

P. Duchartre, *Note sur la situation des bulbilles chez le Begonia discolor R. Br.*

— *Note sur des fleurs monstrueuses de Grenadier (Punica Granatum L.).*

— *Observations sur des Marronniers hâtifs (Æsculus Hippocastanum L.).*

Alphonse Passier, *Les échanges internationaux littéraires et scientifiques.*

Il est donné lecture d'une lettre de M. de Lapparent, président de la Société géologique de France, qui invite les membres de la Société botanique à assister à la séance que la Société géologique tiendra, le 1^{er} avril, pour célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation.

M. Duchartre présente à la Société, de la part de M. Dupont, ingénieur des constructions navales, un ouvrage et un mémoire qui ont paru récemment.

(1) Les services que, comme médecin, il a rendus en Algérie lui avaient, dès 1866, mérité la croix de chevalier de la Légion d'honneur.